



ETAT DE FRIBOURG
STAAT FREIBURG

Direction de la santé et des affaires sociales DSAS
Direktion für Gesundheit und Soziales GSD



UNIVERSITÉ DE FRIBOURG
UNIVERSITÄT FREIBURG



Universitäres Zentrum für
Frühkindliche Bildung | Fribourg

Participation et bien-être

dans la petite enfance

Une étude qualitative avec des enfants

de 0 à 6 ans dans le canton de Fribourg

Rapport succinct

à l'attention du

Service de l'Enfance et la Jeunesse SEJ

Bureau de Promotion des Enfants et des Jeunes BPEJ

Prof. Dr. Veronika Magyar-Haas & Dr. Alex Knoll
en collaboration avec Annina Kägi, B.Sc., Mila Glavchovska, B.Ed. & Elisabeth Colles, B.A.

Centre universitaire pour l'éducation de la petite enfance (ZeFF) | Université de Fribourg

Département des sciences de l'éducation et de la formation

Regina Mundi | Rue P.-A. de Faucigny 2 | CH-1700 Fribourg

Fribourg, le 30 juin 2022

Le présent document est le résumé du rapport final d'une étude menée auprès d'enfants âgés de 0 à 6 ans sur leur bien-être subjectif et leurs possibilités de participation. La recherche a été menée entre août 2020 et mai 2021, mandatée par le Service de l'enfance et de la jeunesse du canton de Fribourg, Bureau de promotion des enfants et des jeunes, et financée par la Direction de la santé et des affaires sociales. Ce résumé contient – après la présentation des notions importantes, de l'état de la recherche et de la procédure méthodologique – les principaux résultats de la recherche ainsi que les conclusions.

1. Le contexte et la structure de l'étude

La participation fait partie des droits de l'enfant déclarés dans la Convention des Nations unies relative aux droits de l'enfant (CDE). Selon la CDE, le droit de l'enfant d'exprimer librement son opinion s'applique à tous les aspects qui le concernent. Outre ce droit, il s'agit également d'une préoccupation sociale, politique et sociétale des sociétés démocratiques d'impliquer (activement) les enfants dans les affaires publiques et les processus de décision qui les concernent. Une telle exigence présuppose l'accès aux ressources sociales et aux espaces publics ainsi que l'instauration et la garantie politiques et sociales de conditions favorables et nécessaires à de tels accès et à leur participation (Magyar-Haas, Mörgen & Schnitzer 2019 ; voir aussi Knauer & Sturzenhecker 2016 ; Schwanenflügel 2015).

Dans le cadre de notre étude, nous nous appuyons d'une part sur une compréhension large de la participation et la relient à des questions sur le bien-être subjectif (well-being) des enfants. Différentes études ont montré le lien entre l'évaluation par les enfants de la manière dont ils voient leurs droits réalisés et leur bien-être subjectif (cf. Andresen & Möller 2019 ; Lloyd & Emerson 2017). D'autre part, nous nous orientons vers la recherche en sciences sociales sur l'enfance, dans laquelle les enfants sont perçus comme des sujets capables d'agir et non comme des objets de recherche (Alanen 1988) et l'enfance est considérée comme une construction sociale à laquelle les enfants participent eux-mêmes en tant qu'acteurs sociaux (cf. Bühler-Niederberger 2011 ; Honig 2009 ; Kelle 2009). Dans ce contexte, le quotidien des enfants, leur qualité de vie, leurs intérêts et leurs besoins, les possibilités de participation et les espaces de co-construction dans les lieux qu'ils fréquentent sont au cœur de notre recherche. Lors de la saisie du point de vue des enfants et de l'exigence de « donner une voix aux voix des enfants » (James 2007), les perspectives des enfants ne doivent pas être interprétées à tort comme des voix « authentiques ». Elles reflètent plutôt les ordres sociaux dans lesquels les enfants sont positionnés (Hunner-Kreisel & Kuhn 2010). Les enfants – tout comme les adultes – adaptent leurs représentations et leurs estimations de leur bien-être aux données sociales et matérielles de leurs contextes de vie (cf. Fegter & Richter 2014). Il est donc indispensable de s'orienter vers le bien-être subjectif et objectif des enfants, c'est-à-dire vers la question de savoir comment les enfants vivent leur quotidien, dans quelle mesure ils sont satisfaits de certains aspects de leur vie ainsi que de s'intéresser à l'équipement matériel, à la santé, à l'accès à la formation, au positionnement social, aux possibilités de participation à la société, etc. (Axford, Jodrell & Hobbs 2014, p. 2700 ; voir aussi Fattore et al. 2018, p. 390).

Au niveau international, il existe de nombreuses études sur la participation et le bien-être des enfants. Cependant, les connaissances dans le domaine de la petite enfance sont limitées. C'est sur ce point que nous avons basé notre étude, en nous inspirant de la stratégie et du plan d'action « Je participe ! » du canton de Fribourg, qui se compose de trois objectifs : (1) Favoriser une éducation globale, (2) Encourager la participation et la citoyenneté et (3) Promouvoir un cadre de vie épanouissant. Dans notre étude, nous tentons de saisir le point de vue des enfants les plus jeunes en posant les questions suivantes :

1. Comment se portent les enfants dans les premières années de leur vie et qu'est-ce qui est important pour eux ?
2. Comment les enfants participent-ils à l'organisation de leur quotidien ?
3. Quelle compréhension de la participation les enfants expriment-ils ?

Pour toutes ces questions, il s'agit de suivre les besoins communiqués – verbalement ou non – par les enfants, leurs réalisations et leurs limites dans leurs contextes de vie.

2. Réalisation de l'étude pendant la pandémie de covid 19

Afin d'étudier la participation et le bien-être du point de vue des enfants, des entretiens qualitatifs ont été menés avec eux. Une telle approche – en particulier avec des enfants d'âge préscolaire – est un défi, car il n'existe pas encore de méthodologie établie à cet effet (voir Delfos 2015 ; Fuhs 2012). Toutefois, si le point de vue des enfants devait être explicitement recueilli, de telles interviews sont prometteuses et tiennent compte de la capacité d'action et du langage des enfants. Les enfants – en accord avec leurs parents – ont choisi eux-mêmes le lieu dans lequel ils désiraient passer l'entretien. Les entretiens ont été organisés de manière ludique : les enfants pouvaient entre autres dessiner, écouter des histoires et parler de celles-ci et d'objets importants pour eux (Coyne et al. 2021 ; Manassakis 2020). Au total, 16 enfants ont pu être interviewés au cours de 12 entretiens. Les échanges avec l'enquêtrice ont duré en moyenne environ 45 minutes et ont porté sur les sujets de leur quotidien et leurs préoccupations. Les enfants avaient entre deux et cinq ans – un enfant qui souhaitait également participer à l'entretien avait sept ans – et vivaient dans différentes régions du canton de Fribourg, aussi bien dans la partie francophone que germanophone. Cinq enfants étaient déjà scolarisés (jardin d'enfants/école), cinq autres fréquentaient une crèche et trois étaient régulièrement pris en charge par une maman de jour. Un autre enfant fréquentait un groupe de jeu et deux enfants n'avaient pas de prise en charge régulière en dehors de la famille. Tous les enfants vivaient avec leurs parents, la majorité avait au moins un frère ou une sœur. Tant le statut socio-économique des parents que le niveau de leur formation formelle peuvent être globalement considérés comme plutôt élevés.

Le fait que l'étude ait été menée pendant la pandémie de la covid 19 a entraîné des conséquences importantes à différents niveaux. Premièrement, la recherche de participants à l'étude s'est avérée relativement difficile en raison de la fermeture temporaire de certains établissements. Deuxièmement, les entretiens réalisés étaient également placés sous le signe de la pandémie. Les mesures de protection sanitaires en vigueur ont certes créé un sentiment de sécurité et de confiance chez les participants à l'étude, mais elles ont également contribué à créer une distance supplémentaire entre les personnes chargées des interviews et les enfants et ont peut-être aussi influencé leur motivation à participer et à raconter leur histoire. Troisièmement, la pandémie est également devenue un thème de fond dans les entretiens, par exemple lorsque les enfants ont parlé de la contamination des membres de leur famille, de leurs soucis et de leurs craintes.

3. Principaux résultats

Après l'analyse des données à l'aide de la méthodologie de la « grounded theory » (Strauss & Corbin 1996), les résultats de l'étude montrent que même les jeunes enfants peuvent très bien s'exprimer sur leur quotidien et sur ce qui est important pour eux. En conséquence, ils peuvent en principe être impliqués dans les décisions qui concernent leur quotidien. Lors des interviews, les enfants ont également cherché la reconnaissance des adultes : dans la situation d'entretien, ils ont montré ce qu'ils savent faire (comme dessiner ou écrire leur nom) et ce qu'ils possèdent (comme des jouets et d'autres objets importants pour eux). Ils ont également exprimé qu'ils aimeraient passer du temps avec quelqu'un et avoir quelqu'un avec qui jouer.

3.1 Comment se sentent les enfants au cours des premières années de leur vie et qu'est-ce qui est important pour eux ?

Nous avons accordé une importance particulière aux questions suivantes : avec qui les enfants se sentent-ils bien ? comment organisent-ils leurs relations sociales ? quelles amitiés entretiennent-ils et avec qui ? quels lieux aiment-ils fréquenter et de quoi ont-ils besoin pour aller encore mieux ? Les enfants ont exprimé l'importance particulière pour eux des membres de leur famille, ce qui s'est traduit non seulement par des réponses concrètes, mais aussi par le fait que les enfants ont évoqué leur peur et de leur inquiétude qu'il arrive quelque

chose à leurs parents. Ils ont aussi voulu être physiquement proches du parent présent lors de l'entretien ou de leurs frères et sœurs. Parmi les objets, ceux qui ont une fonction sociale (jouer ensemble avec des Playmobil, des Lego ou au UNO) ou qui offrent protection et chaleur (peluches) ont été particulièrement cités. Ce ne sont pas seulement les objets eux-mêmes qui ont été pris en compte, mais aussi les personnes qui les ont offerts et ce qu'ils symbolisent (comme l'aide et le soutien). Lorsque les enfants ont évoqué leurs amis dans l'entretien, ils ont surtout cité les enfants qu'ils fréquentent à la crèche ou au jardin d'enfants. Ils connaissent leurs amis plutôt par le biais de ces structures que par le voisinage, de sorte que les structures d'accueil s'avèrent essentielles du point de vue des enfants pour nouer et maintenir des relations sociales pertinentes. Le manque de contacts sociaux pendant la pandémie a été problématique et éprouvant, en particulier pour les enfants dont les familles vivent dans des conditions socio-économiques difficiles et ont peu de contacts sociaux. Néanmoins, de nombreuses familles participant à l'étude disposaient pour la plupart de grands espaces à la maison et la majorité des enfants avait sa propre chambre qu'ils partageaient pour jouer. Parallèlement, les enfants qui partageaient leur chambre ont souligné qu'ils aimaient jouer seuls. Même lorsque les enfants vivaient dans un foyer très bien équipé en matériel de jeux et de loisirs, ils regrettaient l'absence d'aires de jeux publiques, d'espaces extérieurs à proximité où ils pourraient jouer et se défouler en groupe.

3.2 Comment les enfants participent-ils à l'organisation de leur quotidien ?

Concernant la participation et la manière de l'aborder, l'étude a révélé une grande diversité de formes selon l'emplacement, soit dans un environnement plutôt favorable ou partiellement restrictif. Les enfants ont exprimé leur souhait de participation par des déclarations explicites sur des domaines tels que l'heure du coucher, la destination des vacances, le droit d'avoir un animal de compagnie ou la personne avec laquelle ils désirent se rendre à la crèche - des aspects qui concernent directement leur quotidien. Mais de nombreux enfants étaient également incertains, répondaient parfois « je ne sais pas » lorsqu'on leur demandait quelles étaient leurs possibilités de participation et de décision, ou regardaient le parent présent d'un air interrogateur. Ces incertitudes des enfants quant à leurs possibilités de participation montrent que cela ne va pas de soi. On constate parfois que les mères ou les pères n'accordent que peu d'attention au souhait de participation des enfants, par exemple lorsque les enfants sont presque « remerciés » par le prétendu « privilège » de pouvoir partir en vacances. Certains enfants ont réagi en réclamant avec insistance leur participation, notamment lorsqu'ils ne se sentaient pas compris – être compris étant une condition fondamentale pour être impliqué. Pour les enfants interrogés, il était important d'être impliqués. Ils étaient parfaitement capables de trouver de manière autonome une solution afin d'être considérés et se défendaient lorsqu'ils ne se sentaient pas inclus. En outre, il s'est avéré que le fait d'être inclus dépendait également des conditions et des possibilités structurelles. La possibilité pour un enfant de jouer avec des enfants de son âge dépend entre autres de la disponibilité de ressources et de contacts sociaux au sein de la famille, ainsi que de l'existence d'un environnement et d'une infrastructure de jeux appropriés. Les enfants se confrontent également de manière réflexive aux (im)possibilités de jouer dans leur environnement. Ainsi, ils critiquent, par exemple, le fait qu'il n'y ait pas de passage pour piétons vers la forêt proche de chez eux et dénoncent que le chemin soit donc « dangereux ». De telles formes de critiques peuvent être interprétées comme un désir de participation et de pouvoir suivre son propre chemin de manière autonome.

3.3 Quelle est la conception de la participation exprimée par les enfants ?

Outre les déclarations explicites des enfants sur leurs possibilités ou souhaits de participation, nous avons également pris en compte la situation d'entretien elle-même et réfléchi à la manière dont les enfants participent, aux champs qui leur sont ouverts ou limités dans la discussion et à la manière dont ils utilisent les espaces à disposition. Certains enfants se sont révélés être des connaisseurs dans la situation d'entretien, qui répondent volontiers aux questions posées par l'enquêtrice, qui savent parfois se mettre en scène avec assurance et qui peuvent ainsi agir dans (et par endroits avec) le rôle normatif de l'interviewer. Pour d'autres, le sentiment

d'incertitude provoqué par l'échange avec une personne étrangère semblait être trop exigeant ; ces enfants-là ont essayé de retrouver leurs « certitudes » sans se limiter au rôle de répondant-e. A contrario, ils ont suivi de plus en plus leur propre pertinence et se sont créés (notamment grâce à cela) une situation dans laquelle ils pouvaient se sentir à l'aise. Dans de telles situations, les enfants se mettaient en scène comme de bons « hôtes », guidaient l'enquêtrice à travers l'appartement, lui présentaient beaucoup de leurs objets de jeu, lui offraient quelque chose – mais restaient plus réservés pour échanger avec elle. Les parents, quant à eux, se tenaient en arrière-plan et se montraient réservés, tout au plus en tant que médiateurs ponctuels, ce qui permettait aux enfants de se positionner et de participer de manière plus autonome à l'entretien. Il s'est avéré difficile d'évaluer quand les enfants avaient besoin d'une proximité plus directe. Certaines mères, qui se sont impliquées plus intensément et ont davantage contribué au déroulement de l'entretien, ont parfois endossé le rôle de l'intervieweuse en se positionnant en tant que questionneuse (y compris en formulant certaines attentes), en ne laissant pas les enfants s'exprimer, en les corrigeant, en réagissant aux questions au nom de l'enfant ou même en les objectivant en parlant d'eux à la troisième personne en leur présence. Les enfants les plus jeunes sont ainsi présentés comme « sans voix », pour lesquels il faut (encore) parler. Cela peut certes réduire les espaces d'expression et les possibilités de participation autonome, mais donne aussi aux enfants la possibilité de remettre en question ce qui leur a été raconté, de le préciser et de s'exprimer de diverses manières, non verbales et par mise en scène.

4. Conclusion

En général, nous pouvons affirmer que le groupe d'âge des enfants de moins de six ans semble être plus vulnérable que les enfants plus âgés, à au moins deux égards. D'une part, les enfants de moins de six ans sont rarement pris en compte dans la recherche sur le bien-être subjectif – peut-être parce qu'ils n'ont pas encore atteint l'âge de l'alphabétisation – de sorte que leur perspective, leur vécu, leur point de vue ne trouvent guère de voix. D'autre part, leur vulnérabilité et leurs restrictions dans les prises de décisions se manifestent également dans la forme particulière de leur langage, qui ne peut être ni pris en compte ni reconnu à un niveau que le discours centré sur l'adulte pose comme norme. Pourtant, les enfants ont leurs propres manières de s'exprimer, différentes du langage des adultes, qu'elles soient verbales ou non. Ainsi, il faudrait d'une part aiguïser le regard des adultes sur le fait que les enfants peuvent s'exprimer sur les questions qui les concernent et leur vécu, même à un très jeune âge et qu'il est par conséquent essentiel de les prendre au sérieux et de tenir compte de manière appropriée de leurs appréciations et de leurs opinions. D'autre part, il convient de veiller à ne pas accorder trop d'importance au niveau de l'expression linguistique. En effet, les enfants sont capables de s'exprimer dès leur plus jeune âge, mais ils le font aussi de manière non verbale ou par des actions et des omissions. Ces aspects doivent également être considérés lors de l'examen des opinions et des besoins des enfants.

Du côté de la participation, les adultes doivent être conscients qu'ils sont en grande partie responsables de la création de possibilités structurelles de participation des enfants. Il convient donc de mettre à la disposition des enfants des espaces de jeux appropriés pour qu'ils puissent s'exprimer et se faire comprendre selon leurs possibilités. Les restrictions à la participation des enfants devraient être évitées ou réduites autant que possible. Il est notamment important que les enfants puissent se déplacer librement et de manière autonome dans leur environnement, c'est-à-dire que les espaces qu'ils fréquentent – tels que les espaces extérieurs publics, les aires de jeux, les trajets parcourus, etc. – soient aménagés de manière à ne pas représenter un danger pour les enfants, à ce qu'ils s'y sentent à l'aise et puissent poursuivre leurs propres activités de manière autonome. Étant donné que les enfants – inscrits dans un ordre générationnel – sont tout aussi dépendants des adultes que les adultes sont responsables des enfants, il convient de prendre en compte et d'équilibrer le rapport entre permettre la participation d'une part et offrir une protection d'autre part.

Bibliographie

- Alanen, L. (1988). Rethinking Childhood. *Acta Sociologica*, 31(1), 53-67.
- Andresen, S., & Möller, R. (2019). *Children's Worlds+*. Eine Studie zu Bedarfen von Kindern und Jugendlichen in Deutschland. Gütersloh: Bertelsmann Stiftung.
- Axford, N., Jodrell, D., & Hobbs, T. (2014). Objective or Subjective Well-Being? In Ben-Arieh, A., Casas, F., Frønes, I., & Korbin, J. E. (Eds.), *Handbook of child well-being. Theories, methods and policies in global perspective* (pp. 2699–2737). Dordrecht: Springer.
- Bühler-Niederberger, D. (2011). *Lebensphase Kindheit*. München: Juventa.
- Burdewick, I. (2003). *Jugend – Politik – Anerkennung. Eine qualitative empirische Studie zur politischen Partizipation 11- bis 18-Jähriger*. Opladen: Leske + Budrich.
- Coyne, I., Mallon, D., & Chubb, E. (2021). Research with young children: Exploring the methodological advantages and challenges of using hand puppets and draw and tell. *Children & Society*, 0(0), 1–18.
- Delfos, Martine F. (2015). «Sag mir mal ...» Gesprächsführung mit Kindern. 4–12 Jahre. Weinheim: Beltz.
- Fattore, T., Fegter, S., & Hunner-Kreisel, C. (2018). Children's Understandings of Well-Being in Global and Local Contexts: Theoretical and Methodological Considerations for a Multinational Qualitative Study. *Child Indicators Research*, 12, 385–407.
- Fegter, S., & Richter, M. (2014). Capability approach as a framework for research on children's well-being. In Ben-Arieh, A., Casas, F., Frønes, I., & Korbin, J. E. (Eds.), *Handbook of child well-being. Theories, methods and policies in global perspective* (2nd ed., pp. 739–758). Dordrecht: Springer.
- Fuhs, B. (2012). Kinder im qualitativen Interview: Zur Erforschung subjektiver kindlicher Lebenswelten. In Heinzl, F. (Hrsg.): *Methoden der Kindheitsforschung. Ein Überblick über Forschungszugänge zur kindlichen Perspektive*. 2. Auflage. Weinheim und Basel: Beltz Juventa, S. 80-103.
- Honig, M.-S. (2009). *Ordnungen der Kindheit: Problemstellungen und Perspektiven der Kindheitsforschung*. Weinheim: Juventa.
- Hunner-Kreisel, C. & Kuhn, M. (2010). Introduction: Research on Children and Childhood in the 21st Century. In S. Andresen et al. (Eds.), *Children and the Good Life: New Challenges for Research on Children* (pp. 115-119). Dordrecht: Springer-Verlag.
- James, A. (2007). Giving Voice to Children's Voices. Practices and Problems, Pitfalls and Potentials. *American Anthropologist*, 109(2), 261-272.
- Kelle, H. (2009). Kindheit. In S. Andresen, R. Casale, T. Gabriel, R. Horlacher, S. Larcher Klee, J. Oelkers (Eds.), *Handwörterbuch Erziehungswissenschaft* (pp. 464-477). Weinheim u.a.: Beltz.
- Knauer, R. & Sturzenhecker, B. (2016) (Hrsg.). *Demokratische Partizipation von Kindern*. Weinheim/Basel: Beltz Juventa.
- Lloyd, K. & Emerson, L. (2017). (Re)examining the relationship between children's subjective well-being and their perceptions of participation rights. *Child Indicators Research* 10(3), pp. 591–608.
- Magyar-Haas, V. (2017). Ausgesetzter Körper, verletzbarer Leib. Zur Regulierbarkeit der Emotionen. In: ZSE – Zeitschrift für Soziologie der Erziehung und Sozialisation. Themenheft: Kinderkörper. Leibliche, pädagogische und gesellschaftliche Produktionen von Körperlichkeit im Kindesalter, 37(1), S. 39–54.
- Magyar-Haas, V., Mörgen, R., & Schnitzer, Anna (2019). Ambivalenzen der (demokratischen) Teilhabe in (sozial-)pädagogischen Angeboten. In: Kommission Sozialpädagogik (Hrsg.): *Teilhabe durch*in*trotz Sozialpädagogik*. Weinheim: BeltzJuventa, S. 33-47.
- Manassakis, E. S. (2020). Children's participation in the organisation of a kindergarten classroom. *Journal of Early Childhood Research*, 18(1), 18–28.
- Moser, S. (2010). *Beteiligt sein. Partizipation aus der Sicht von Jugendlichen*. Wiesbaden: VS.
- Schwanenflügel, L. v. (2015). *Partizipationsbiographien Jugendlicher: zur subjektiven Bedeutung von Partizipation im Kontext sozialer Ungleichheit*. Wiesbaden: Springer VS.
- Strauss, A.L. & Corbin, J. (Eds.) (1996). *Grounded Theory: Grundlagen Qualitativer Sozialforschung*. Weinheim: Psychologie Verlagsunion.